

## Épinglé

Frappe meurtrière de la coalition contre une prison

**Au moins 70 personnes ont été tuées** et 138 blessées, vendredi à Saada, dans le nord du Yémen, dans une frappe aérienne contre une prison tenue par les rebelles Houthis appuyés par l'Iran. Ces derniers attribuent l'attaque à la coalition de pays musulmans sous commandement saoudien, dont font partie les Émirats arabes unis, qui intervient au Yémen depuis 2015. Quelques heures plus tôt, la coalition avait bombardé la ville portuaire de Hodeida. Au moins trois enfants ont été tués, selon l'ONG Save the Children. (AFP)

■ Abou Dhabi a été ciblée, le 17 janvier, par des attaques de drones sans précédent.

■ Les tirs meurtriers rappellent la centralité du conflit yéménite dans les équilibres sécuritaires de la région.

■ On redoute une déstabilisation accrue à un moment où Abou Dhabi et Riyad cherchent à nouer le dialogue avec l'Iran.

# La guerre du Yémen se propage dangereusement

Amélie Mouton et Quentin Müller  
Correspondants à Abou Dhabi et au Yémen

Les Houthis l'ont fait clairement savoir: l'attaque de drones qui a touché Abou Dhabi lundi 17 janvier, faisant trois morts et six blessés, est une réponse à l'implication des Émirats arabes unis dans la guerre qui ravage le Yémen depuis 2015. La pétromonarchie, qui avait pourtant annoncé son retrait en 2019, continue en effet à être un acteur influent dans le pays, en particulier dans le sud, où elle a formé des forces paramilitaires et soutenu le CTS (le Conseil de transition du sud), un groupe indépendantiste souhaitant une séparation avec le gouvernement central.

Poursuivant leur propre agenda politique, les Émirats avaient rarement participé aux combats menés contre les rebelles zaydites. Mais l'avancée inquiétante des Houthis dans des zones clés comme Marib, al-Bayda et Shabwa depuis septembre dernier a changé la donne. Face à la menace pour le Sud, les Émirats et leur allié, le CTS, ont riposté fin 2021, en déplaçant notamment la Brigade des géants, stationnée à l'ouest du pays. Composées en majorité des chefs salafistes et de jeunes yéménites venus des provinces du sud, ces forces armées et financées par la pétromonarchie ont permis de reprendre des districts au nord de la province. Abou Dhabi a également déployé les "Forces de défense de Shabwa", composées de 7 000 hommes formés et rémunérés par ses soins.

Des représailles face à un regain d'activité militaire

C'est l'éviction récente du gouverneur de Sha-

bwa, Mohammed bin Adio, qui a rendu possible ces mouvements militaires. L'homme était en effet hostile à la présence émiratie, qu'il qualifiait d'"occupation", tout en étant fidèle à l'Arabie saoudite, et conseillé par une équipe de partisans d'al-Islah, elle-même financée et soutenue par le Qatar. Une position qui illustre bien la complexité et l'aspect multidimensionnel du conflit yéménite. Ces divisions politiques avaient bénéficié aux Houthis, qui avaient engrangé des victoires. Le nouveau gouverneur du Shabwa, de son côté, entretient de meilleures relations avec les Émirats, ce qui explique ces développements récents.

Malgré leur relative discrétion dans ce conflit, les Émirats arabes unis ont également prêté main-forte à l'Arabie saoudite, aux forces nationales yéménites et aux tribus de Marib lors de la bataille décisive qui s'est déroulée dans le dernier bastion du nord Yémen encore tenu par le gouvernement. La crainte, du côté de la coalition, était que Marib, cité riche en pétrole où plus d'un million de civils, dont de nombreux déplacés, se sont retranchés, soit complètement encerclée. Selon une source militaire yéménite souhaitant rester anonyme, Abou Dhabi a engagé ses drones, ce qui a changé le cours de la bataille depuis le début de 2021. "Des centaines de frappes ont été lancées par les capacités aériennes des Émirats arabes unis. Elles ont contrecarré de nombreuses grandes offensives houthies contre la ville de Marib et redonné espoir aux combattants des tribus et des forces pro-gouvernementales de l'ouest et du sud de la province."

L'attaque revendiquée par les Houthis répond donc à ce regain d'activités militaires d'Abou

Dhabi. Régulièrement visée par des drones piégés dans le sud de son territoire, l'Arabie saoudite n'est désormais plus seule à faire l'objet d'offensives aériennes de la part du mouvement zaydite. Les conséquences sont importantes pour les Émirats, qui aiment cultiver leur image de havre de paix au milieu d'un Moyen-Orient en feu. Elles vont certainement l'obliger à opérer un repositionnement.

## L'Iran en arrière-plan

Cette agression a aussi une portée déstabilisatrice plus large, car elle fragilise les efforts de rapprochement des Émirats et de l'Arabie saoudite avec l'Iran, qui interviennent au moment où un nouvel accord sur le nucléaire iranien se négocie à Vienne. Même si la République islamique n'exerce pas un contrôle absolu sur les Houthis, c'est elle qui a équipé le mouvement rebelle en drones et en missiles, comme l'a montré un rapport détaillé de l'organisation Conflict Armament Research. "Cette attaque va sans aucun doute attirer l'attention sur le soutien de l'Iran à l'axe de la résistance", et aux groupes armés qui déstabilisent la région", estime Sanam Vakil, directrice du programme Moyen-Orient/Afrique du Nord à la Chatham House.

L'Iran s'appuie sur des milices installées dans des pays voisins, en particulier ceux où l'État est affaibli, pour se défendre et exercer son influence sur la région. La République islamique possède des relais du Liban à l'Irak, en passant par le Yémen et la Syrie, qu'elle peut activer pour faire monter la pression. Comme le rappelle Ali Alfoneh, chercheur à l'Arab Gulf States Institute in Washington, l'Iran